



RESEARCH ARTICLE

COMPÉTENCES MANAGÉRIALES ET RISQUE DE CRÉDIT

*Hayet Ben Said

Département d'Economie, Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales de Tunis

ARTICLE INFO

Article History:

Received 21st May, 2016
Received in revised form
23rd June, 2016
Accepted 14th July, 2016
Published online 20th August, 2016

Key words:

Investment credit default,
Entrepreneur skills, Logit model,
Resource and skills theory,
Small and medium enterprise.

Copyright©2016, Hayet Ben Said. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Hayet Ben Said, 2016. "Compétences managériales et risque de crédit", *International Journal of Current Research*, 8, (08), 36449-36459

ABSTRACT

This article examines the effect of the entrepreneur skills on predicting the default risk of investment credit. Our work seeks to determine if these variables affect the probability of default. To do this, we are based on a sample of 39 Small and Medium Enterprise to estimate a logit model of default probability. Our results show that the variables which are related to entrepreneur skills have a significant effect on the prediction of credit default probability. For that, Bank should take into account these variables and financial ones in their decision in order to minimize a credit risk specially after the spectacular government decision to remove the self-financing and guarantees for young unemployed who decide to create their own projects.

I. INTRODUCTION

Les mesures gouvernementales qui consistent à supprimer les garanties exigées par les banques et l'apport personnel pour les jeunes diplômés désireux de lancer leurs propres projets ou encore l'approbation tacite de toute demande à l'Administration ayant dépassé un mois sans réponse ont pour objet principal de trouver des solutions immédiates à un problème alarmant et inquiétant. En dépit du caractère révolutionnaire de ces mesures qui est justifié entre autre par le rôle que jouent les très petites, petites et moyennes entreprises (TPE et PME) dans l'économie, ces mesures de dernier ressort risquent de perdre en crédibilité. En effet, la réalité économique et institutionnelle est marquée par une décélération de la croissance, une lenteur de l'administration, une situation difficile des banques publiques et un climat des affaires peut rassurant. Or, dans l'état actuel des choses, les PME ne bénéficient que de 15% des crédits accordés par les banques. Ces faits peuvent être expliqués entre autre par l'asymétrie d'information (Fama et Jensen 1983) qui caractérise la relation entre la banque et la PME. Suite à ces dernières mesures, les banques acceptent-elles de donner un crédit sans aucune garantie que les diplômés des jeunes

chômeurs? Plus précisément, les compétences des jeunes et futurs entrepreneurs permettent-elles aux banques de se couvrir contre le risque d'insolvabilité? Certes, les banques recueillent le maximum d'informations et élaborent des modèles et des techniques tels que le crédit scoring afin de réduire les risques d'insolvabilité des PME. Ces techniques permettent aux banques de choisir le client (PME) qui pourra rembourser ses échéances. Beaver (1967) et Altman (1968) sont les premiers qui ont analysé le risque de défaut de crédit d'investissement à partir des informations spécifiques aux états financiers et comptables de la PME. Cependant, suite à ces nouvelles mesures gouvernementales, une question apparaît importante: quel est le rôle des compétences et du savoir faire de l'entrepreneur dans la prédiction du risque de défaut de crédit? En effet, Chappellier (1997) confirme l'importance de certains traits du profil de l'entrepreneur tels que l'âge, la formation qu'il a eu et l'expérience qu'il a acquise dans la réussite de son entreprise. Pour cela, nous avons inscrit cette recherche dans une approche évolutionniste et une vision dynamique de l'entreprise basée sur le rôle que peut jouer l'entrepreneur dirigeant dans le développement de son entreprise. Le dirigeant est à l'origine des choix fondamentaux et stratégiques portant sur l'identification et la combinaison des ressources et compétences lui permettant de répondre aux sollicitations et aux exigences internes et externes. L'approche évolutionniste dont la précurseuse est Edith Penrose (The Theory of the Growth of the Firms, 1959) se démarque de

*corresponding author : Hayet Ben Said

Département d'Economie, Ecole Supérieure des Sciences
Economiques et Commerciales de Tunis

l'approche néo-classique standard par le fait que l'allocation des ressources au sein de la firme ne s'effectue pas par les prix. Au contraire, elle résulte d'une volonté délibérée des entrepreneurs qui sont le moteur de la création d'autres ressources tangibles et intangibles. En cette même ligne d'idée, Wernerfelt (1984) considère que la ressource dont dispose chaque entreprise peut être un facteur de performance durable qui lui assure un avantage concurrentiel. En particulier, Grant (1991), a mis en avant le rôle des capacités managériales dans l'affectation des ressources d'une entreprise. L'adoption de l'approche des ressources et compétences dans ce contexte spécifique particulier que vit la Tunisie trouve un écho favorable. Elle paraît même particulièrement adaptée à l'étude de la décision lancée par le gouvernement au profit des jeunes chômeurs (suppression de l'autofinancement et du cautionnement) et de son aspect réaliste pour les banques. D'autant plus que la notion de ressources et compétences peut être un élément central dans le processus de benchmarking. Elle permet d'aider aussi bien les jeunes et future entreprises d'analyser leur situation concurrentielle et les banques d'évaluer leurs décisions d'octroi de crédit. Ainsi, l'idée de tenir compte des compétences et du savoir faire de l'entrepreneur afin de les intégrer dans le schéma traditionnel de la prise de décision d'octroi de crédit d'investissement au PME nous semble tout à fait essentielle. La finalité de cet article est de démontrer que les compétences de l'entrepreneur expliquent la performance de sa firme et lui permettent d'honorer ses engagements financiers envers sa banque. L'objectif de ce travail est donc d'établir un modèle causal entre les compétences du dirigeant et le défaut de crédit d'investissement. Ce travail se décomposera comme suit. La première partie appréhendera le cadre théorique et les aspects méthodologiques de notre travail. La seconde partie présentera le cadre conceptuel et la méthodologie de recherche. La troisième partie présentera et discutera les résultats. La conclusion, qui suivra, s'efforcera de dégager les enseignements principaux, au niveau du rôle des compétences et du savoir faire qui doivent être intégrés dans le schéma traditionnel de la prise de décision d'octroi de crédit d'investissement au PME.

II. Le Cadre Conceptuel et les Aspects Méthodologiques de la Recherche

La relation qui lie la banque à l'entrepreneur constitue un thème récurrent de la littérature économique et gestionnaire. La problématique du financement bancaire met en lumière l'asymétrie d'information qui caractérise la relation entre la banque et l'entrepreneur. Ce dernier cherche à optimiser sa chance d'obtenir un crédit bancaire. Quant aux banques, certaines d'entre elles se basent essentiellement sur des données objectives de l'entreprise sollicitant un crédit (étude de marché ; bilan comptable ; compte de résultat ; etc.). D'autres intègrent aussi des données subjectives liées en particulier à la personnalité de l'entrepreneur, à ses compétences et à son savoir faire afin de minimiser le risque de crédit. Ainsi, sur le plan théorique, nous essayons de situer les concepts de ressources et compétences dans leur cadre conceptuel. Dans ce qui suit, nous exposons le cadre conceptuel de cette recherche (A), ensuite, nous présentons les aspects méthodologiques, l'échantillon et le modèle à estimer (B).

Le cadre conceptuel de la recherche : théorie des ressources et des compétences et rôle de l'entrepreneur dirigeant

Les compétences de l'entrepreneur s'inscrivent dans le cadre de l'approche par les ressources qui reconnaît le rôle central du manager. Dans ce qui suit, nous présentons la théorie des ressources et sa principale dérivée à savoir la théorie des compétences.

1) La théorie des ressources et des compétences :

La théorie des ressources à l'instar de la théorie des coûts de transaction et de la théorie de l'information constitue un prolongement de la théorie néoclassique standard. Les tenants de cette approche considèrent que la différence de performance des firmes appartenant au même secteur réside non seulement dans les ressources qu'elles ont en leur possession mais également dans la façon de les gérer. Dans ce cadre, Penrose (1959) considère que la firme est un répertoire de connaissances et de compétences. En s'inscrivant dans le cadre de la rationalité limitée des agents économique, Penrose montre que ce qui distingue les firmes est leur aptitude à gérer les ressources. Les prémisses de Penrose ont été à l'origine des travaux des évolutionnistes (Nelson et Winter, Dosi, Marengo,...) qui soutiennent l'idée que la firme est « répertoire » et un processeur de connaissances et compétences. Penrose (1959) définit les ressources comme étant l'ensemble des actifs tangibles (la qualité des équipements, la gamme des produits offerts) et intangibles (les compétences des salariés, celles des dirigeants, les ressources organisationnelles, le mode de traitement des informations). Ainsi, pour les évolutionnistes, la firme est un lieu de connaissances.

Les ressources peuvent être classées en cinq catégories [Hofer et Schendel (1978)] : financières (le cash flow disponible...), humaines (le nombre de salariés, leur niveau de qualification...), physiques (sites de production, machines disponibles, stock...), organisationnelles (système d'information, de contrôle de la qualité, procédures...), technologiques (savoir faire, brevets...). Grant (1991) considère l'importance d'autres types de ressources intangibles telles que la réputation.

L'entrepreneur dirigeant identifie les ressources clés qui permettent la constitution d'un avantage comparatif et les stratégies permettant de le valoriser et de le perpétuer. Pour ce faire, Barney (1991) présente quatre critères. Premièrement, la ressource doit être créatrice de valeur et contribuer à l'efficacité. Deuxièmement, elle doit être rare et efficacement exploitée. Troisièmement, elle doit être difficilement imitable et quatrièmement, il ne doit pas exister de ressources facilement substituables. Une fois cet avantage acquis, la firme occupera une place dominante sur le marché. Les travaux de Penrose (1959) ont été à l'origine de l'approche basée sur les compétences. Les notions de ressources et de compétences sont intimement liées. Les compétences présentent trois caractéristiques [Reed et DeFillippi (1990)]. Elles sont tacites, complexes et spécifiques. Une compétence est tacite lorsqu'elle n'est pas ou peu formalisable, lorsqu'elle renvoie aux expériences, aux connaissances individuelles (Von Krogh et al., 2000). Dans cette même ligne d'idée, Hannu

Litunen (2000) considère que les connaissances, les acquis et les habiletés de l'entrepreneur sont parmi les variables qui affectent son succès. Alexander Kessler (2007) montre que l'expérience managériale et l'expérience d'un travail indépendant affecte positivement la survie du PME. Une compétence est complexe car elle est le produit des facteurs endogènes et exogènes à l'entrepreneur. Le caractère complexe des compétences est expliqué par la difficulté de combiner les ressources (Black et Boal, 1994). Cette combinaison s'effectue dans le cadre d'un processus multidimensionnel (organisationnel, technologique, économique et politique). Une compétence est spécifique si elle a été développée pour une offre, une fonction ou une transaction particulière. C'est le caractère d'interdépendance avec d'autres acteurs qui définit cette dimension. Plus la compétence revêt le caractère tacite, complexe et spécifique plus la compétence sera difficile à imiter et présente un surcoût important pour les concurrents [Hamel et Prahalad (1994)]. Au sein de la firme, on distingue grosso modo deux niveaux de compétence individuel et collectif. La compétence individuelle est formée d'un ensemble de compétences unitaires nécessaires à la réalisation d'une activité par un acteur. En revanche, la compétence collective traduit une combinaison de ressources matérielles et non-matérielles de plusieurs acteurs nécessaires à la réalisation d'une activité. Dans ce travail de recherche, nous nous intéressons aux compétences individuelles. En effet, nous nous inscrivons dans la ligne de pensée des chercheurs en entrepreneuriat et en management (Belley, Dussault et Lorrain, 1998) dans l'explication de la performance de l'entreprise.

2) Le rôle de l'entrepreneur dirigeant

Le rôle de l'entrepreneur est au centre du management [Penrose, (1959)]. Ce rôle a été affirmé par Chandler (1977) et (1990). Ce dernier parle de « la main visible des managers » au lieu de la main invisible du marché. Le rôle du Manager dépend des types de compétences qui lui permettent de saisir les nouvelles opportunités de développement. Ce rôle s'inscrit dans le cadre d'une des composantes de l'approche basée sur les compétences à savoir « les compétences cœurs » (core capabilities). La question qui se pose est la suivante : quelles sont les compétences cœurs et nécessaires au développement de l'entreprise ? L'entrepreneur dirigeant incarne trois types de compétences qui sont entrepreneuriales, managériales et technico-fonctionnelles (Laviolette et Loue, 2006). Compétences entrepreneuriales: Shane et Venkataraman (2000) définissent les compétences entrepreneuriales comme étant la capacité de l'entrepreneur à imaginer et à concevoir de nouveaux produits et services en analysant leur faisabilité technique, commerciale et financière à partir des besoins insatisfaits exprimés par le marché. Dans cette même ligne d'idée, Aldrich et al. (1987) démontrent que la capacité de l'entrepreneur réside également dans la formation d'un réseau de relations lui assurant la croissance de ses affaires. Compétences managériales : elles sont formées par l'expérience qu'a capitalisée l'entrepreneur. Wiklund et Shepherd (2001) stipulent que l'entrepreneur adapte l'expérience qu'il a eue aux exigences de sa nouvelle entreprise. Compétences techniques de gestion et du secteur : l'étude faite en 2003 par la direction générale de la politique de la petite entreprise industrie au Canada et publiée au site

officiel de l'industrie canadienne montre que les compétences générales en gestion, en gestion de réseau et en gestion du bien-être personnel affectent positivement l'acceptation du marché. De même, les compétences générales en gestion et en gestion des ressources humaines affectent positivement le rendement financier de l'entreprise. De plus, Siegel et al. (1993) considèrent que la connaissance du secteur a un effet positif important sur la croissance des PME. Ces différentes compétences permettent à l'entrepreneur dirigeant de maîtriser un ensemble de routines nécessaires à la direction de la firme et à la résolution de ses problèmes. Nelson et Winter (1982), définissent les routines comme étant des « skills » ou savoir-faires. Une routine est un modèle d'activité répétitif ou protocole de résolution de problèmes basé sur des compétences individuelles. Les routines se caractérisent par leur automaticité et permettent de prendre des décisions qui permettent de démarquer la firme. Les routines sont nécessaires pour une firme qui veut se singulariser car une fois instaurées, elles s'étendent sans coûts additionnels. Une routine forme « la compétence foncière » des firmes (Nelson et Winter, 1982 : 136).

3) Les limites de la théorie des ressources et compétences

Plusieurs critiques ont été adressées à la théorie des ressources et compétences que nous pouvons les classer en trois catégories. La première est liée à la non observabilité des ressources intangibles permettant d'assurer l'avantage concurrentiel [Powell (2001)]. Ce dernier est expliqué par une ressource dont la nature, le contour et la dynamique sont considérés comme non descriptibles. Cette faille laisse une grande part d'explication de la performance de la firme à la chance (Barney, 1986).

Cette limite affaiblit énormément la portée explicative de la théorie des ressources et compétences. La deuxième catégorie de critiques a trait au caractère hétérogène, large et non borné du concept de ressources ce qui revêt à cette théorie un caractère totalisateur [Hatchuel (2000)]. La troisième catégorie de critiques est liée à l'ambiguïté causale de la relation ressources et performance de la firme ce qui ne permet pas de situer les conclusions et les recommandations à haut niveau de confiance (Barney, 1991; Lippman & Rumelt, 1982).

Le développement ci-dessus nous amène à avancer l'hypothèse suivante :

Hypothèse : la possession des compétences nécessaires à la mise en œuvre de l'acte d'entreprendre est de nature à augmenter la performance et la survie de l'entreprise pouvant ainsi réduire la probabilité de défaut de crédit d'investissement.

Nous passons dans ce qui suit aux questions méthodologiques de la recherche.

B. Les aspects méthodologiques de la recherche

Nous présentons dans ce qui suit les données collectées et les variables qui constituent notre modèle.

Tableau I. Variables explicatives liées à l'entreprise et son environnement

Groupe d'indicateurs	Variables utilisées	Intérêt	Signe attendu	Indicateurs élaborés
Ratio de liquidité Altman et Sabato (2007)	- Ratio de liquidité courante (ou fonds de roulement) - Actifs à court terme / Dette totale - Équité totale/ Actifs totaux	-Elles traduisent la capacité des firmes à rembourser leurs obligations de dette selon leurs contraintes de liquidité	(-) Plus les ratios de liquidité sont élevés plus la probabilité de défaut est faible	RAL (Équité totale / Actifs totaux)
Ratio de profitabilité Altman et Sabato (2007)	-Rendement sur actifs moyens (bénéfice net/ actifs totaux)	- Elle témoigne de la capacité des firmes à générer des revenus grâce à leur actif	(-) Plus le ratio de profitabilité est élevé plus la probabilité de défaut est faible	R1P (Excédent brut d'exploitation / Chiffre d'affaires) R2P (Résultat net/Chiffre d'affaires) R3P (Résultat d'exploitation/Actifs d'exploitation)
Ratio de couverture Altman et Sabato (2007)	-(Fonds disponibles) / (Dette existante + dette additionnelle + intérêts additionnels)	-Elle mesure le degré d'autosuffisance de la firme	(-) Plus le ratio de couverture est élevé plus la probabilité de défaut est faible	RCV (Fonds de roulement /Besoin de fonds de roulement)
Ratio d'endettement Altman et Sabato (2007)	- (Dette totale / Équité totale) - (Dette contractée au sein de la banque en question / Dette totale)	-Elle exprime le poids de la dette dans la firme - Elle traduit l'exposition de la banque au risque de la firme	(+) Plus ces ratios sont élevés plus la probabilité de défaut est élevée	R1D (Dettes moyen et long terme / cash-flow net) R2D (Charges financières / Valeur ajoutée) R3D (Charges financières / l'Excédent brut d'exploitation) R4D (Charges financières / Chiffre d'affaires)
Ratio de croissance Beaulieu (2003)	- Ratio de croissance des ventes - Ratio de croissance de la marge brute - Ratio de croissance du bénéfice net	- Elles indiquent la variation de certains postes du bilan et de l'état des résultats à travers le temps.	(-) Plus ces ratios de croissance sont élevés plus la probabilité de défaut est faible	R1C (Fonds de roulement / chiffre d'affaires) R2C (Charge personnel/ Chiffre d'affaires)
L'ancienneté de l'entreprise Bonfim (2009) Etre un client de la BIAT (Notre hypothèse élaborée)	- La différence entre sa date de création et l'année en cours - L'entrepreneur est un ancien client de la BIAT	-Elle mesure l'effet de l'ancienneté de l'entreprise sur le défaut - Elle permet de mesurer l'impact de l'ancienneté des clients de la BIAT sur la probabilité de défaut	(-) Plus cet indicateur est élevé, plus la probabilité de défaut est faible (-) Plus cet indicateur est élevé, plus la probabilité de défaut est faible	ANC (ancienneté de l'entreprise : âge de la firme exprimé en années) C_BIAT (dummy variable qui prend la valeur 2 si la PME est cliente de la BIAT et 1 si non)

1) Données collectées

La base de données utilisée correspond à un échantillon représentatif des prêts octroyés aux PME sur une période de moyen terme. Il s'agit d'un échantillon de crédit d'investissement octroyé par la banque internationale arabe de Tunisie (BIAT) à 39 PME durant les années 2010-2011. À l'intérieur de cette base de données, les prêts faisant défaut sont définis comme étant ceux :

- transférés aux comptes spéciaux suite à trois non paiements consécutifs ;
- pour lesquels le remboursement est improbable ;
- inscrits en perte dans les livres de la banque.

Les défauts (ou non défauts) sont évalués en 2015, soit généralement plus de quatre ans après l'autorisation du prêt.

2) Variables du modèle

Le modèle qui est composé des variables explicatives quantitatives et qualitatives.

Variable expliquée du modèle

La variable dépendante : il s'agit d'une variable latente (Y_i^*) non observable mesurant le risque de défaut de crédit d'investissement telle que :

$Y_i^* = \beta x_i + \varepsilon_i$ avec x_i : variables explicatives et ε_i : terme d'erreur.

La règle d'observation associée à cette variable latente est définie comme suit :

$$\begin{cases} Y_i = 1 \text{ si défaut} & \implies (Y_i^* > 0) ; \\ = 0 \text{ si non} \end{cases}$$

Variables explicatives du modèle

Variables liées à l'entreprise et son environnement

Tableau II. Indicateurs des compétences de l'entrepreneur dirigeant

Item	Sous items	References
Compétences	Entrepreneuriales	Vesper (1989); aldrich et al. (1987);
	Manageriales	Shane et venkataraman (2000); Wiklund et shepherd (2001); feeser et willard (1990, 1989); cooper et bruno (1977).
	Techniques	

La sélection de ces variables demeure au centre de la modélisation de la probabilité de défaut. Lors de notre étude, nous choisissons des variables provenant pour la plupart de la littérature et des entretiens avec les responsables du crédit d'investissement. Le choix des variables répond également à l'objectif de notre recherche et à la disponibilité des données nécessaires permettant de les mesurer. Nous essayons de résumer ces variables dans le tableau suivant :

III. ETUDE EMPIRIQUE

Cette étude porte sur l'analyse univariée, bivariée et multivariée des variables objets de notre étude.

A. Analyse Descriptive des Données

A l'aide du logiciel SPSS, nous avons mené une étude descriptive des variables explicatives. Dans notre cas, toutes les variables explicatives suivent la distribution de la loi normale selon le test de Shapiro-Wilk.

1) L'Analyse univariée

Cas de la Variable Expliquée

46,2% des entrepreneurs sont de « bons » emprunteurs (défaut = 0) contre 53,8% qui sont de « mauvais » emprunteurs (défaut = 1) comme le montre le tableau suivant :

Tableau III. Fréquence de la variable « Probabilité du défaut de l'entrepreneur »

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Sain	18	46,2	46,2	46,2
	Défaillant	21	53,8	53,8	100,0
	Total	39	100,0	100,0	

Cas des variables explicatives

Variables liées à l'entreprise et son environnement

Les résultats de la statistique descriptive des variables quantitatives montre qu'en moyenne le Ratio de liquidité est de 30%. Ainsi, les entreprises ont un besoin de liquidité de l'ordre de 70%. Les Ratios 2 et 3 de profitabilité qui permettent de mesurer la performance de l'entreprise sont négatifs. De plus, le Ratio 1 de profitabilité est positif et faible (0,13). Ce résultat s'explique par la jeunesse de ces entreprises (l'âge des entreprises est en moyenne de quatre ans) et par leur manque d'expérience en matière de gestion. De plus, ces entreprises ont été créées dans une période très difficile (après le 14 Janvier 2011) caractérisée par une crise économique, sociale et politique. En effet, 172 entreprises industrielles, employant 10 personnes et plus et partiellement ou totalement exportatrices ont quitté la Tunisie en 2012. Les Ratios d'endettement sont variables. Le Ratio 1 a une valeur élevée (3,70) qui peut être expliquée par l'endettement de ces entreprises puisque leurs résultats d'exploitation sont faibles. Le Ratio 2 est négatif (-0,30). Ce résultat confirme les premières interprétations. En effet, pour ces entreprises, la valeur ajoutée à l'instar de l'excédent brut d'exploitation est en moyenne négative. Ce résultat exprime la « santé » financière de l'entreprise ce qui affecte sa capacité à rembourser ses dettes. Le Ratio 3 et 4 sont positifs et faibles. Ils ont respectivement une valeur de (0,16) et (0,43). Ces résultats s'expliquent par la faiblesse des charges financières qui dépendent du niveau d'endettement de ces jeunes entreprises et des taux d'intérêt qui lui sont consentis et qui sont généralement à bon marché. Le Ratio de couverture est positif (0,18). Sa faible valeur s'explique par le niveau de l'activité de l'entreprise, sa jeunesse et son besoin important en fond de roulement. Les Ratios 1 et 2 de croissance sont positifs. Le Ratio 1 de croissance s'élève à 10%. Ce taux traduit la vitesse de rotation des biens réels et financiers et le degré d'efficacité de l'utilisation des éléments de l'actif et/ou du passif par l'entreprise. La faiblesse de ce taux s'explique par la jeunesse de l'entreprise et par le climat des affaires après la révolution du 14 janvier 2011. Quant au Ratio 2 de croissance,

il est de l'ordre de 40%, ce qui explique les difficultés financières que vivent ces entreprises. Le Ratio de capitaux propres s'élève à 24%. Ce résultat traduit la faible capacité d'autofinancement des entreprises.

A l'issue de cette analyse univariée, nous constatons qu'en Tunisie, les jeunes entrepreneurs n'ont pas suffisamment de l'expérience managériale nécessaire pour la performance de leur entreprise.

Tableau IV. Statistiques descriptives des variables quantitatives

	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
Ratio de liquidité	39	-,6939589910000000	1,0440440670000000	,297981979128205	,280046110245630
Ratio 1 de profitabilité	39	-1,0624060860000000	3,2493096030000000	,136290950846154	,669473073101014
Ratio 2 de profitabilité	39	-2,2849443050000000	3,7470375280000000	-,126265103435897	1,046813120642839
Ratio 3 de profitabilité	39	-,7065296540000000	,6780974100000000	-,015994874407692	,259244717190561
Ratio 1 d'endettement	39	-5,3301575720000000	15,6794368100000000	3,701940240820513	5,626038962565052
Ratio 2 d'endettement	39	-5,5834317200000000	1,4593264960000000	-,318176751897436	1,456885195815688
Ratio 3 d'endettement	39	-2,0746216510000000	1,1870680140000000	,165351582512821	,671192749910543
Ratio 4 d'endettement	39	,0010176500000000	4,7685858550000000	,432033225974359	,868803085712898
Ratio de couverture	39	-5,9618587600000000	5,8056738450000000	,179629388025641	1,916933610267669
Ratio 1 de croissance	39	-5,2131793550000000	6,9620356670000000	,108137593051282	2,006133402517721
Ratio 2 de croissance	39	18,2573935200000000	360,2889259000000000	131,808695318205080	103,615769584453290
Ratio 3 de croissance	39	,0264068900000000	1,2035732630000000	,425727139948718	,306502203021270
Ratio capitaux propres	39	,020	,550	,24436	,137770
L'âge de l'entreprise (par année)	39	2	8	4,33	1,439
N valide (listwise)	39				

Quant à la variable « ancienneté du client », l'analyse montre que 64,1% des entrepreneurs sont des anciens clients de la banque BIAT contre 35,9% qui sont des nouveaux clients comme le montre le tableau suivant :

l'analyse montre que 64,1% des entrepreneurs sont des anciens clients de la banque BIAT contre 35,9% qui sont des nouveaux clients comme le montre le tableau suivant :

Variables liées aux compétences de l'entrepreneur

59% des entrepreneurs ont une qualification en rapport avec le projet en question (compétences techniques) contre 41% qui ne l'ont pas comme le montre le tableau suivant :

Tableau V. Fréquence de la variable «Compétences techniques»

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	16	41,0	41,0
	Oui	23	59,0	100,0
Total	39	100,0	100,0	

76,9% des entrepreneurs n'ont pas une expérience dans le domaine de l'entrepreneuriat (compétences entrepreneuriales) contre 23,1% qui ont une expérience antérieure dans ce domaine comme le montre le tableau suivant :

Tableau VI. Fréquence de la variable «compétences entrepreneuriales»

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	30	76,9	76,9
	Oui	9	23,1	100,0
Total	39	100,0	100,0	

51,3% des entrepreneurs ont une expérience managériale (compétences managériales) contre 48,7% qui ne l'ont pas comme le montre le tableau suivant :

Tableau VII. Fréquence de la variable «compétences managériales»

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non	19	48,7	48,7
	Oui	20	51,3	100,0
Total	39	100,0	100,0	

Analyse bivariée

Cas des variables liées à l'entreprise et son environnement

Dans ce qui suit, nous déterminons les corrélations entre les variables, afin d'identifier celles qui sont significativement corrélées avec la probabilité de défaut, de même que pour éviter tout problème de multicollinéarité. Ainsi, il est intéressant de constater que le Ratio 1 de profitabilité est positivement et significativement corrélé avec le Ratio 2 de profitabilité, le Ratio de couverture et le Ratio 1 de croissance. Il est aussi négativement corrélé avec le Ratio 2 de croissance. Le Ratio 3 de profitabilité est positivement corrélé avec le Ratio de couverture et le Ratio 1 et 2 de profitabilité sont corrélés entre eux, avec le Ratio 2 de croissance et avec le Ratio de couverture. Le Ratio 1 d'endettement est significativement et positivement corrélé avec le Ratio 3 d'endettement et le Ratio 2 de croissance. Ce dernier est corrélé avec le Ratio 4 d'endettement. Il est aussi négativement corrélé avec le Ratio 1 de croissance. Le Ratio 3 d'endettement est positivement et significativement corrélé avec le Ratio 2 d'endettement et négativement et significativement corrélé avec le Ratio capitaux propres. Ainsi, les Ratios 1, 2 et 3 d'endettement sont corrélés entre eux et avec le Ratio 2 de croissance. Le Ratio 2 d'endettement est corrélé avec le Ratio capitaux propres. Le Ratio 4 d'endettement est positivement corrélé avec les Ratios 2 et 3 de croissance. Le Ratio 2 de croissance est négativement corrélé avec le Ratio 3 de profitabilité et le Ratio de couverture.

Tableau IX. Corrélation entre les variables quantitatives et le défaut de remboursement

Anova à 1 facteur		Somme des carrés	Ddl	Moyenne des carrés	F	Signification
Ratio de liquidité	Inter-groupes	0,369	1	0,369	5,224	0,028
	Intra-groupes	2,611	37	0,071		
	Total	2,980	38			
Ratio 1 de profitabilité	Inter-groupes	3,161	1	3,161	8,432	0,006
	Intra-groupes	13,870	37	0,375		
	Total	17,031	38			
Ratio 2 de profitabilité	Inter-groupes	9,463	1	9,463	10,880	0,002
	Intra-groupes	32,179	37	0,870		
	Total	41,641	38			
Ratio 3 de profitabilité	Inter-groupes	0,442	1	0,442	7,750	0,008
	Intra-groupes	2,112	37	0,057		
	Total	2,554	38			
Ratio 1 d'endettement	Inter-groupes	311,100	1	311,100	12,909	0,001
	Intra-groupes	891,688	37	24,100		
	Total	1202,788	38			
Ratio 2 d'endettement	Inter-groupes	0,032	1	0,032	0,015	0,905
	Intra-groupes	80,624	37	2,179		
	Total	80,656	38			
Ratio 3 d'endettement	Inter-groupes	0,177	1	0,177	0,386	0,538
	Intra-groupes	16,942	37	0,458		
	Total	17,119	38			
Ratio 4 d'endettement	Inter-groupes	0,982	1	0,982	1,311	0,260
	Intra-groupes	27,701	37	0,749		
	Total	28,683	38			
Ratio de couverture	Inter-groupes	40,083	1	40,083	14,897	0,000
	Intra-groupes	99,554	37	2,691		
	Total	139,636	38			
Ratio 1 de croissance	Inter-groupes	35,729	1	35,729	11,279	0,002
	Intra-groupes	117,204	37	3,168		
	Total	152,934	38			
Ratio 2 de croissance	Inter-groupes	0,340	1	0,340	3,892	0,056
	Intra-groupes	3,230	37	0,087		
	Total	3,570	38			
Ratio capitaux propres	Inter-groupes	0,003	1	0,003	0,132	0,718
	Intra-groupes	0,719	37	0,019		
	Total	0,721	38			
Age de l'entreprise par année	Inter-groupes	5,056	1	5,056	2,541	0,119
	Intra-groupes	73,611	37	1,989		
	Total	78,667	38			

Le Ratio capitaux propres est positivement corrélé avec le Ratio 2 de profitabilité. D'une manière générale, les signes des coefficients de corrélation de nos variables explicatives suivent généralement les intuitions. Nous avons porté notre attention sur les variables qui sont corrélées avec la variable défaut comme le montre le développement ci-dessous afin de déterminer les variables explicatives du modèle.

L'analyse des relations entre le défaut de crédit d'investissement et les variables quantitatives a été menée en utilisant la méthode Anova à un facteur comme le montre le tableau suivant :

Tableau X. « Probabilité du défaut de l'entrepreneur » * « ancien client de la banque BIAT »

Effectif		Etre client de la banque BIAT		Total
		Non	Oui	
Défaut de l'entrepreneur	Sain	3	15	18
	Défaillant	11	10	21
Total		14	25	39

Les résultats montrent que le Ratio de liquidité, le Ratio 1,2 et 3 de profitabilité, le Ratio 1 d'endettement, le Ratio de couverture et le Ratio 1 et 2 de croissance sont

significativement corrélés avec la variable dépendante « risque de défaut ».

Tableau XI. Test du Khi-deux « Probabilité du défaut de l'entrepreneur » * « être client de la banque BIAT »

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	5,372	1	0,020		
Correction pour la continuité	3,933	1	0,047		
Rapport de vraisemblance	5,636	1	0,018		
Test exact de Fisher				0,043	0,022
Association linéaire par linéaire	5,235	1	0,022		
Nombre d'observations valides	39				

Cette corrélation est évidente puisque ces variables financières sont interdépendantes. Cependant, les variables « âge de l'entreprise », « capitaux propres » et « Ratio 2, 3 et 4 de l'endettement » ne sont pas corrélées avec la variable « défaut ». Ainsi, sur la base de ces derniers résultats et de ceux de la matrice de corrélation entre les variables

quantitatives, les variables qui vont être retenues sont : le Ratio de liquidité, le Ratio 1 de croissance, le Ratio 3 de profitabilité et le Ratio 1 d'endettement.

Pour la variable « ancien client de la BIAT », le résultat de l'analyse bivariée montre que 60% (15/25) des entrepreneurs anciens clients de la BIAT sont « sains » contre 40% (10/25) qui sont « défaillants ». De plus, 83,33% (15/18) des entrepreneurs « sains » sont déjà clients de la banque BIAT comme le montre le tableau suivant :

Tableau XII. « Probabilité du défaut de l'entrepreneur » * « avoir des compétences techniques »

Effectif		Avoir des compétences techniques		Total
		Non	Oui	
Défaut de l'entrepreneur	Sain	2	16	18
	Défaillant	14	7	21
Total		16	23	39

De plus, il existe une relation significative ($\chi^2 = 5,37$ et $p = 0,04$) entre le fait d'être un ancien client de la banque BIAT et le risque de défaut comme le montre le tableau suivant :

Cas des variables liées aux compétences de l'entrepreneur

Nous proposons dans ce qui suit de tester l'hypothèse liée aux compétences de l'entrepreneur (déjà discuter dans la section précédente).

Tableau XIII. Test du Khi-deux « Probabilité du défaut de l'entrepreneur » * « avoir des compétences techniques »

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	12,364	1	0,000		
Correction pour la continuité	10,175	1	0,001		
Rapport de vraisemblance	13,511	1	0,000		
Test exact de Fisher				0,001	0,000
Association linéaire par linéaire	12,047	1	0,001		
Nombre d'observations valides	39				

On distingue trois types de compétences : entrepreneuriales, managériales et techniques. Ainsi, nous constatons que 69,57% (16/23) des entrepreneurs ayant une compétence technique sont « sains » contre 30,43% (7/23) qui sont « défaillants ». De même, 88,88% (16/18) des entrepreneurs « sains » sont ceux qui ont une compétence technique comme le montre le tableau suivant :

De plus, il existe une relation significative ($\chi^2 = 12,36$ et $p = 0,00$) entre la variable soulignant la présence des compétences techniques et le risque de défaut comme le montre le tableau suivant :

Pour la variable « avoir des compétences managériales », nous constatons que 75% (15/20) des entrepreneurs ayant une

compétence managériale sont « sains » contre 25% (5/20) qui sont « défaillants ». De même, 83,33% (15/18) des entrepreneurs « sains » sont ceux qui ont une compétence managériale comme le montre le tableau suivant :

Tableau I « Probabilité du défaut de l'entrepreneur » * « avoir des compétences managériales »

Effectif		Avoir des compétences managériales		Total
		Non	Oui	
Défaut de l'entrepreneur	Sain	3	15	18
	Défaillant	16	5	21
Total		19	20	39

De plus, il existe une relation significative ($\chi^2 = 13,74$ et $p = 0,00$) entre l'entrepreneur ayant des compétences managériales et la probabilité du risque de défaut comme le montre le tableau suivant :

Tableau XV. Test du Khi-deux « Probabilité du défaut de l'entrepreneur » * « avoir des compétences managériales »

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	13,745	1	0,000		
Correction pour la continuité	11,466	1	0,001		
Rapport de vraisemblance	14,767	1	0,000		
Test exact de Fisher				0,000	0,000
Association linéaire par linéaire	13,393	1	0,000		
Nombre d'observations valides	39				

Pour la variable « avoir des compétences entrepreneuriales », nous constatons que 100% (9/9) des entrepreneurs ayant des compétences entrepreneuriales sont « sains ». De même 50% (9/18) des entrepreneurs « sains » sont ceux qui ont des compétences entrepreneuriales comme le montre le tableau suivant :

Tableau XVI. « Probabilité du défaut de l'entrepreneur » * « avoir des compétences entrepreneuriales »

Effectif		Avoir des compétences entrepreneuriales		Total
		Non	Oui	
Défaut de l'entrepreneur	Sain	9	9	18
	Défaillant	21	0	21
Total		30	9	39

De plus, il existe une relation significative ($\chi^2 = 13,65$ et $p = 0,00$) entre la variable avoir des compétences entrepreneuriales et la probabilité du risque de défaut comme le montre le tableau suivant :

Cette partie nous a permis de mettre en évidence un certain nombre de points correspondant aux hypothèses posées et traduisant, par les résultats de l'analyse bivariée, un comportement de la population étudiée. En effet, cette analyse

confirme notre hypothèse qui stipule que les compétences entrepreneuriales, techniques et managériales sont corrélées avec la probabilité de défaut de crédit d'investissement. Cependant, aucun résultat ne peut être affirmé ; la recherche sur ce sujet n'est pas terminée. Dans ce qui suit, nous essayons d'expliquer la probabilité de défaut. Pour cela, nous passons à l'étude économétrique.

Tableau XVII. Test du Khi-deux « Probabilité du défaut de l'entrepreneur » * « avoir des compétences entrepreneuriales »

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	13,650	1	0,000		
Correction pour la continuité	10,979	1	0,001		
Rapport de vraisemblance Test exact de Fisher	17,183	1	0,000	0,000	0,000
Association linéaire par linéaire	13,300	1	0,000		
Nombre d'observations valides	39				

B. Analyse multivariée : estimation d'un modèle logit de probabilité de défaut

Les résultats de l'analyse descriptive montrent que les variables relatives aux compétences de l'entrepreneur sont corrélées avec la probabilité de défaut. L'étude univariée et bivariée des variables nous ont permis également de proposer le modèle ci-après.

1) Estimation du modèle logistique de probabilité de défaut:

Afin de tester la théorie des ressources et compétences. Newbert (2007) a retenu 26 types de ressources, 32 types de compétences et 6 types de compétences clés (ou centrales) comme étant des variables explicatives de la performance de l'entreprise. En cette même ligne de pensée, nous retenons les trois types de compétences à savoir les compétences techniques, managériales et entrepreneuriales comme étant des variables explicatives de la performance de l'entreprise et donc du risque de défaut de crédit d'investissement.

Soit le modèle :

$$Y_i^* = \beta_0 + \beta_1 x_i + \varepsilon_i$$

$$Y_i^* = \beta_0 + \beta_1 \text{EXP_MNGR} + \beta_2 \text{R1E} + \beta_3 \text{R1C} + \varepsilon_i$$

Y_i^* : valeur de la variable latente : défaut de l'entrepreneur

$Y=1$ si $Y^* > 0$;

EXP_MNGR: Expérience managériale de l'entrepreneur;

R1E : Ratio1 d'endettement ;

R1C : Ratio1 de croissance ;

β_i : Coefficient des variables explicatives;

ε_i : terme d'erreur.

Remarque

Le choix des variables explicatives répond aux résultats de l'analyse univariée et bivariée développées auparavant. Le

nombre limité de variables explicatives répond également à la taille de notre échantillon. En outre, nous supposons que les résidus sont indépendants des variables explicatives, et qu'ils suivent une distribution normale standard ou logistique standard. La méthode d'estimation utilisée est la régression logistique automatisée (stepwise).

L'analyse économétrique a été réalisée avec le logiciel SPSS 20 et a donné les résultats suivants :

Tableau 2. Résultats de l'estimation du modèle

Variabes	Coefficients	Wald (t-stat)	Probabilités
EXP_MNGR	-2,775	4,641	0,031
R1E	0,426	3,574	0,059
R1C	-1,841	6,995	0,008
Constante	3,783	3,126	0,077
R ² ajusté	0,73	-	-
Pourcentage global	89,7		

2) Interprétation

Le \bar{R}^2 s'élève à 73% ainsi, le modèle explique 73% de la variance de la variable dépendante, ici, la probabilité de défaut de l'entrepreneur. Le modèle est vrai dans 89,7% des cas et les résultats trouvés confirment l'étude de Newbert (2007). De plus, les effets prévus par la théorie ont été vérifiés par notre étude empirique. En effet, la possession des compétences managériale (EXP_MNGR) affecte négativement (-2,775) et significativement ($p = 0,031$) la probabilité de défaut du crédit d'investissement. Les compétences managériales est au centre de la théorie des compétences. L'entrepreneur manager permet d'assurer l'avantage comparatif de son entreprise moyennant une combinaison optimale des ressources tangibles et intangibles augmentant ainsi sa performance et sa rentabilité et réduisant ainsi le risque de défaut de crédit d'investissement. Le Ratio 1 d'endettement (R1E) affecte positivement (0,426) et significativement ($p = 0,059$) la probabilité de défaut. Plus la PME est endettée, plus la probabilité de défaut est élevée. Le Ratio 1 de croissance (R1C) affecte négativement (-1,841) et significativement ($p = 0,008$) la probabilité de défaut. En effet, la croissance que peut connaître la jeune entreprise (PME) lui permet de rembourser ses dettes à l'échéance.

IV. Recommandations

Certes, les banques en particulier la BIAT essayent de collecter le maximum d'information sur ses clients afin de se prémunir contre les biais d'une relation qui ne peut être qu'asymétrique. Afin de réduire ce biais, la banque est obligée de considérer généralement les indicateurs financiers dans la sélection des « bons » clients. Ces indicateurs sont ceux de l'état financier de l'entreprise déjà cité dans cet article. Cependant, la qualité de ces informations, qui sert de base de décision pour l'octroi de crédit, n'assure pas toujours le prêteur quant à la bonne volonté de l'emprunteur surtout dans le cas des petites et moyennes entreprises. Pour cela, la banque doit prendre sérieusement d'autres données plus subjectives ou « soft info » liées au profil de l'entrepreneur et les analyser afin de minimiser la probabilité de défaut. En particulier, notre étude a montré que des données relatives aux compétences de l'entrepreneur telles que ses compétences managériales

peuvent aider la banque à sélectionner les clients douteux. Nous ne prétendons pas que cette variable à elle seule peut protéger la banque contre le risque de défaut de crédit. Plutôt, nous supposons qu'elle doit être choisie avec d'autres variables qui sont de nature à apporter plus d'informations sur la prédictibilité de la probabilité de défaut.

V. Conclusion

La banque joue un rôle important dans la création et la consolidation des PME. Après la décision spectaculaire d'accorder aux jeunes «porteurs de projets» des financements sans fonds propres et sans garanties, la question qui se pose pour les banques est la suivante : les compétences de l'entrepreneur dirigeant permettent-elles de protéger les banques contre le risque de défaut de l'entreprise ? Ce questionnement justifie le caractère exploratoire de notre recherche. Pour répondre à cette problématique, nous avons eu recours en premier lieu, au corpus théorique afin de situer les compétences de l'entrepreneur dans son cadre théorique. Par la suite, nous avons tenté de montrer que les compétences managériales de l'entrepreneur peuvent prévoir la probabilité de défaut. Le choix des variables quantitatives a tenu compte de la spécificité des PME et de leur environnement. En effet, l'évaluation des prêts accordés aux PME s'est faite sur une période marquée par une crise économique de même qu'une récession, qui se fait encore ressentir. Dans ce cadre, les variables qui traduisent la croissance des PME affectent la probabilité de défaut. Par conséquent, le modèle étudié de par cette recherche semble s'appliquer exclusivement à une situation de crise, puisque les données analysées en ont nécessairement été affectées. Somme toute, les compétences de l'entrepreneur en particulier les compétences managériales en plus des variables financières affectent la probabilité de défaut. De ce fait, il est impératif d'en tenir compte. Cependant, si l'ensemble des indicateurs cités dans cet article et qui sont relatifs au profil de l'entrepreneur peut être considéré comme tout à fait satisfaisant, certaines limites relatives à la validité interne et externe de la recherche sont toutefois à prendre en considération. Quant à la validité interne, le modèle expliquant la probabilité de défaut a pu prendre en considération d'autres variables qualitatives. Cependant, ces variables sont difficilement observables et mesurables comme le montrent les critiques adressées à la théorie des ressources et compétences. Quant à la validité externe, on examine la possibilité de généralisation des résultats de la recherche. Or, la taille de l'échantillon (39 observations) ne nous permet pas de situer nos conclusions sur un grand intervalle de confiance. En outre, on peut critiquer la nature statique des données, utilisées sur un horizon limité (deux à trois ans), alors que les prêts accordés par la banque ont différentes maturités, soit un maximum d'environ 30 mois et 5 ans (cas de l'immobilier). Cependant, les enseignements qui découlent de ce travail empirique constituent autant de questions qui offrent à la recherche académique et professionnelle un vaste champ d'investigations, tant théoriques qu'empiriques. En effet, ce travail peut éclairer les banques et les décideurs publics quant à la valeur et la portée de cette décision historique d'accorder des prêts aux jeunes chômeurs sans garantie. Reste à savoir que le problème aujourd'hui est multidimensionnel. Le climat général des affaires en Tunisie qui est marqué par la lourdeur

administrative, la lenteur des réformes, la corruption et la faible transparence peut entraver ces mesures gouvernementales. De plus, il faut assurer l'accompagnement de ces jeunes entrepreneurs afin qu'ils puissent acquérir les compétences adéquates à leur affaires.

REFERENCES

- Aldrich H. and et C. Zimmer, « Entrepreneurship through Social Networks », in Sexton D.L. and Smilor R.W. (Dir.), *The Art of Science of Entrepreneurship*, Cambridge, MA, Ballinger, 1986.
- Aldrich, H. "Organizations evolving", Londres, Sage Publications, 1990.
- Altman E.I. and G. Sabato, « Modelling credit risk for SMEs: evidence from the US market », *Abacus.*, vol. 43, No. 3, 2007, pp. 332-357.
- Altman, E.I. « Financial ratios, discriminant analysis, and the prediction of corporate bankruptcy », *Journal of Finance.*, vol. 23, n° 4, 1968, pp. 589-609.
- Barney, J. "Firm Resources and Sustained Competitive Advantage" *Journal of Management*, 17(1), 1991, pp. 99-120.
- Barney, J. B. "Strategic factor markets: expeceptions, luck, and business strategy". *Management Science*, 32(10), 1986, pp. 1231-1241.
- Beaulieu, S. « Modèle d'évaluation des probabilités de défaut un an des firmes privées canadiennes : approche probit non-structurelle », *Mémoire en Sciences de la gestion*, 68 p, 2003.
- Beaver, W.H. « Financial ratios as predictors of failure », *Journal of Accounting Research*, Vol. 4, 1967, pp. 71-111.
- Belley, A., L. Dussault, J. Lorrain, « Les compétences des entrepreneurs : élaboration et validation d'un questionnaire (QCE), 4^{ème} CIFPME, Metz-Nancy, Octobre 1998.
- Bellier, S. «Compétences en action, expérimentations, implications, réflexions pratiques », Paris, Liaisons, 2000.
- Black J., et K. Boal, "Strategic resources : traits, configurations and paths to sustainable competitive advantage", *Strategic Management Journal*, vol 15, 1994, pp. 131-148.
- Bonfim, D. « Credit risk drivers: evaluating the contribution of firm level information and macroeconomic dynamics », *Journal of Banking and Finance*, Vol. 33, No. 2, 2009.
- Bunn P., V. Redwood, « Company accounts based modeling of business failures and the implications for financial stability », Bank of England, Working Paper, No. 210, 2003.
- Campbell J.P., M.D. Dunette, E.E. Lawler et K.E. Weick, « managerial behavior, performance and effectiveness », New York, McGraw-Hill, 1970.
- Chapellier, P. « Profil de dirigeants et données comptables de gestion en PME », *Revue Internationale PME*, Vol. 10, No.1, 1997, pp. 9-41.
- Cooper, A. C. & A. Bruno, "Success among high-technology firms", *Business Horizons*, 20, 1977, pp 16-22.
- Copper, A. « Challenges in predicting new firm performance », *Journal of Business Venturing*, vol. 8, 1994, pp. 243. Changer 1993 en 1994.
- Durand, T. « L'alchimie de la compétence, in *Revue Française de Gestion* », 160. Jan, 2006, pp. 261- 292.

- Fama E.F., et M.C. Jensen, «Agency problems and residual claims », *Journal of Law and Economics*, vol. 26, pp. 327-350, 1983.
- Fayolle, A. "Handbook of research in entrepreneurship education", A Contextual Perspective, Cheltenham (UK): Edward Elgar 2007, vol. 2.
- Feeser, H.R., G.E., Willard, " Founding strategy and performance: a comparison of high and low growth high tech firms", *Strategic management journal*, vol. 11, 1990, pp.87- 98.
- Fidrmuc, J., C. Hainz, « Default rates in the loan market for SMEs: evidence from slovakia », *Economic Systems*, vol. 24, n°2, 2010.
- Filion, L.J. « Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances », *Cahiers de Recherche n°97.01*. HEC Montréal, 1997, 36p.
- Gartner, W.B. « "Who is an entrepreneur? is the wrong question », *American Journal of Small Business*, vol. 12, pp. 11-31, 1988.
- Gasse, Y., et A. D'Amours, « Profession entrepreneur : avez-vous le profil de l'emploi ? », 2^{ème} éd. Montréal : Transcontinental, 2001.
- Grant, R.M. "Toward a Knowledge-based theory of the firm", *Strategic Management Journal*, Vol 17, 1996, pp. 109-122.
- Hannu, L. "Networks and local environmental characteristics in the survival of new firms, *Small Business Economics* 15:2000, pp. 59-71.
- Hatchuel, A. « Quel horizon pour les sciences de gestion? Vers une théorie de l'action collective », In A 2000.
- Hofer, C., D. Schendel, "Strategy formulation : analytical concepts", West Publishing Company, 1978.
- Jr. Chandler, A.-D. "Scale and scope, the dynamics of industrial capitalism, Cambridge (Mass.), The Belknap Press of Harvard University Press 1990.
- Kessler, A. "Success factors for new businesses in Austria and the Czech Republic", *Entrepreneurship and Regional Development*, 2007.
- Laviolette E. M., et C. Loue, « Les compétences entrepreneuriales : définition et construction d'un référentiel », *CIFEPME*, 2006.
- Lehman, B. « Is it worth the while? the relevance of qualitative information in credit rating », *EFMA 2003 Helsinki Meetings*, Helsinki, Finlande, pp. 1-25.
- Lippman, S. & R. P. Rumelt, "Uncertain imitability: an analysis of interfirm differences in efficiency, under competition", *Bell Journal of Economics* (13), 1982, pp. 418-438.
- Lopez, A.S. « Improving access to credit of SME's in Puerto Rico: exploring variables to forecast small business loan events », *Doctoral Program in Entrepreneurship and Small Business Management*. Autonomous University of Barcelona, Department of Business Economics, 2006.
- Nelson R., et S. Winter, "An evolutionary theory of economic change", Cambridge, Harvard University Press, 1982.
- Newbert, S. L. "Empirical research on the resource-based view of the firm: an assessment and suggestions for future research", *Strategic Management Journal*, 28(2), 2007, pp. 121-146.
- Penrose, E. G. "The theory of the growth of the firm", Wiley, New York, 1959.
- Politis, D. « The process of entrepreneurial learning: a conceptual framework », *entrepreneurship: theory and practice*, vol. 29 (4), pp. 399-424, 2005.
- Powell, T. C. "Competitive advantage: logical and philosophical considerations", *Strategic Management Journal*, 22(9), 2001, pp. 875-888.
- Reed, R., R. J. DeFillippi, "Causal ambiguity, barriers to imitation, and sustainable competitive advantage", *Acad. Management Rev*, 1990, 15(1), pp. 88-102.
- Résultats du sondage sur le financement des PME, Avril 2015. Available: webradar.me/portal/161962338.
- Saporta, B. « La création d'entreprises : enjeux et perspectives », *Revue Française de Gestion*, n°101, 1994.
- Say J.B. 1803. « Traité d'économie politique », *Economica*, édition de 2006.
- Schumpeter, J. A. « Capitalisme, socialisme et démocratie », Payot, première édition 1942, 1979.
- Shane, S., et S.Venkataraman, "The promise of entrepreneurship as a field of research", *Academy of management revue*, vol 25, 2000.
- Siegel, R., E. Siegel, et I.C. MacMillan, "Characteristics distinguishing high-growth ventures", *Journal of Business Venturing*, 1993.
- Suart, J., « Le crédit dans l'économie », PUF Paris, pp. 51-52, 1967.
- Th. Verstraete et B. Saporta « Création d'entreprise et entrepreneuriat », Les Editions de l'ADREG, 2006.
- Toulouse, J.M. « L'entrepreneurship au Québec », Montréal : Les Presses HEC et Fides, 1979.
- Vesper, K. "New venture mechanics", Prentice Hall 1993, 376p.
- Von Krogh, G., K. Ichijo, I. Nonaka, "Enabling knowledge creation how to unlock the mystery of tacit knowledge and release the power of innovation", Oxford University Press, New York, 2000.
- Wernerfelt, B. "A Resource-based View of the Firm", *Strategic Management Journal*, 5(2), 1984, pp. 171-180.
- Wiklund, J. and et D.A. Shepherd, "Intentions and growth: The moderating role of resources and opportunities", *Academy of management Proceedings*, ENT: F1, 2001.
